

## statement piece

Pascale Bérubé

---

Number 165, Summer 2020

Écoutez ! Je serai votre chien, un bon chien, mieux que tout autre chien

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93889ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Bérubé, P. (2020). statement piece. *Moebius*, (165), 15–24.

# statement piece

Pascale Bérubé

j'ai toujours voulu vivre une amitié  
parfaite

avec une fille

une qui avale la lumière la garde  
ronde en ses os un accident calculé

une en lunes sans taxes en symbioses  
brillantes

comme un couteau  
sous l'eau

fille de soirées entre filles en  
grappes dures

et attirantes à panser  
nos  
paupières à laper  
nos langues de mousse roses  
aux dégâts

que les hommes ont laissés  
sur nos genoux nus des collants

du samedi midi quand la lumière habille  
nos gestes

pour les déguiser  
en voix de femme opaque

qui peigne la pluie des murs

je trouve une fille  
dans les soirées de

femmes

aux corps parfaits

leurs bouches pleines

de drames  
où elles se rongent la gorge

dans des maisons déposées  
sur les terrains  
comme des paumes crémeuses

je l'avale une amitié qui forme une  
parfaite forme de

O

nos reflets s'entremêlent  
dans le ventre des vitrines forment  
une toute nouvelle femme une entité

mince frisson

de terreur le désir de ne plus jamais  
parler

en mon nom

entrer dans l'amie  
une mèche dans le cuir blanc du  
miroir se confondre  
les femmes des films font ça  
la peau lisse de l'autre une bulle un micro-cri  
de femme dans

le ravage  
de l'autre

une peau familière

parfaite symétrie nous sommes des chaises

nous apprenons à bouger comme  
une femme fascinante

pour oublier que nous avons des mères

que nous venons  
nécessairement

d'une autre femme

les bijoux de la plaie à l'hygiène douce

d'une autre

je cherche ma vraie bouche  
dans l'amitié je cherche qu'on me fasse  
l'amour comme une amie une tonte familière  
je pourrais me glisser être un bracelet à noyer  
dans les artères d'une fille

qui nage

vers les ombres  
nuageuses de mes seins

les gestes sont installés en  
performance nous cherchons toujours  
l'air de l'autre en levant les drapeaux  
de nos draps les éventails de nos lacs

les autres femmes  
continuent à rouler doucement à faire ronronner les  
bruits robotiques d'un instrument  
de nettoyage endormi  
dans l'effort d'être une femme

nous gardons une  
tête d'avance

sur toutes les autres

je veux cacher la fille  
que je suis derrière une amie et porter l'amie

les objets que nous touchons  
éclairent nos morts vertes le spectre  
d'être une femme seule l'idée qu'être une femme  
ne servait à rien du tout

si ce n'était pas

devenir le double d'une autre fille qui portait  
ses dents à son cou fière de suffire

au battement de ses cheveux

pourquoi les brillants de la solitude

pourquoi être une étape mortelle

si ce n'est qu'une autre juge notre corps  
avec tout l'amour du monde

faire regretter à nos mères

l'effort pratiqué

je déteste toutes les femmes qui disent  
être heureuses dans la solitude

je déteste leur tranquillité résignée  
comment elles arrivent  
à juste être présentes sans  
demander quoi que ce soit de plus pour apaiser  
tout ce qui fait mal

tout ce temps à attendre à travers la vie  
avant de mourir de disparaître enfin  
et de devenir une idée

quelque chose qu'on peut garder sur un disque dur

ou dans le noir des yeux d'un agneau